

Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 2, Méthodologie inductive, Evidentielle, de première main, Holistique, Séquentielle, etc.

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 2, Méthodologie inductive, probante, de première main, holistique, séquentielle, etc.

D'accord, nous sommes de retour. Et nous voulons reprendre ici le numéro huit, à savoir que l'étude biblique implique une sérieuse préoccupation quant au processus. Avant de faire cela, permettez-moi de dire encore une chose concernant le numéro sept, cette question d'interprétation, qui précède et détermine l'application ; il faudrait peut-être nuancer un peu ou nuancer un peu car, en un sens, on ne peut pas séparer ces étapes ou ces phases d'étude. En d'autres termes, il y a une certaine application qui entre dans l'interprétation et il y a une certaine interprétation qui, et bien sûr, l'interprétation éclaire clairement l'application.

Il s'agit donc plutôt d'une approche spiraculaire. C'est-à-dire que nous commençons par l'interprétation comme objectif. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un objectif ici, mais nous reconnaissons que nous tous, bien sûr, en venons à l'interprétation de la Bible à partir de certaines préoccupations de la vie, de certaines expériences de vie, etc.

Ainsi, nous ne pouvons en aucun cas sceller hermétiquement ou séparer nos préoccupations applicatives de notre travail d'interprétation. Mais le fait est que nous voulons commencer par nous concentrer sur ce que l'écrivain communiquait à ses lecteurs originaux afin de ne pas intégrer indûment nos préoccupations, nos préoccupations contemporaines, dans l'interprétation, de manière à fausser le sens de ce que les écrivains tentaient de transmettre. communiquer à leur public d'origine. Mais comme je l'ai dit, en gardant à l'esprit que, par souci de réalisme, nous ne pouvons pas séparer complètement nos préoccupations applicatives contemporaines.

C'est en fait la raison pour laquelle nous nous soucions d'interpréter le texte, c'est parce que nous avons la conviction que le texte a quelque chose à nous dire. Donc, tout cela pour dire que l'application sera nécessairement ou que les préoccupations applicatives alimenteront nécessairement notre interprétation. Nous comprenons cela, mais il est utile, à notre avis, de se concentrer sur l'interprétation, puis d'aller de l'avant et de se concentrer sur l'application comme objectif.

Or, incidemment, au fur et à mesure de l'application, dans la pratique, nous verrons qu'à ce stade, nous pouvons mieux comprendre le sens original du texte. Donc,

comme je l'ai dit, il ne s'agit pas de dire, d'accord, vous faites de l'interprétation et seulement de l'interprétation sans vous soucier du tout des possibilités applicatives. Et puis, quand on passe à l'application, on ne se préoccupe plus du tout de l'interprétation, c'est-à-dire de la constatation de la signification originelle du texte.

Non, c'est une question de concentration ou de cible. Mais nous pensons qu'il est important de différencier ces éléments en termes d'orientation ou de cible. Autrement, l'application sera simplement réduite à l'interprétation.

Et encore une fois, c'est là que la ventriloquie a tendance à se produire. Nous supposons que le sens essentiel ou historique du texte concerne les mêmes choses qui nous concernent. Et il se peut très bien qu'une partie de ce qu'implique l'étude d'un passage biblique est que nous verrons que les types de préoccupations, les types de questions que nous avons en réalité ne sont pas ceux du texte, et le texte pourrait en fait nous éloigner des choses que nous y apportons et nous orienter vers d'autres aspects du sens que nous avons besoin d'entendre et de comprendre.

Maintenant, comme je l'ai dit, passons au numéro huit. L'étude biblique implique une sérieuse préoccupation pour le processus. Essentiellement, ce que nous suggérons à ce stade, c'est que toutes choses étant égales par ailleurs, la qualité des résultats, la qualité de notre interprétation, l'utilité de notre interprétation, la précision de notre interprétation et notre application aussi, que la qualité des résultats dépend largement de la qualité du processus.

Toutes choses étant égales par ailleurs, la qualité du processus déterminera la qualité de notre interprétation et de notre application. Et c'est pourquoi, comme nous le disons, nous devons prendre sérieusement en compte le processus. Quelle est la meilleure façon d'étudier la Bible ? Réfléchissez à cela.

C'est vraiment une sorte de nécessité qui nous est imposée par Dieu, qui nous a donné les Écritures comme notre autorité ultime. Maintenant, bien sûr, nous devons nous méfier de ce que j'ai mentionné ou appelé ailleurs, l'erreur mécanique, et c'est l'erreur de penser que l'étude de la Bible peut être réduite à la mécanique, est réductible à un processus, de sorte que ce n'est qu'une question de processus. C'est une erreur, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un point de vue invalide parce que l'étude de la Bible implique bien sûr bien plus que le processus.

En fait, cela implique, d'une part, l'attitude avec laquelle nous abordons la Bible. Avons-nous abordé la Bible avec une attitude d'ouverture à son message, d'ouverture radicale à ce qu'elle a à nous dire ? Quand nous abordons la Bible, y arrivons-nous en tant que personnes qui sont réellement des personnes profondes, qui ont profondément vécu la vie ? Brevard Childs, nous avons mentionné la première heure de Brevard Childs. On a demandé à Brevard Childs comment une personne pouvait devenir un meilleur interprète, et la réponse de Childs a été de

devenir une personne plus profonde, moins superficielle et meilleure, de sorte que la qualité de la vie d'une personne est liée à la manière dont elle comprend réellement le sens, l'essence. de ce qui est communiqué dans les Écritures.

Et en passant, je pourrais juste le mentionner ici aussi, et je le dis souvent à mes propres étudiants lorsqu'ils me demandent comment ils peuvent comprendre la Bible plus profondément et d'une manière plus riche . Je pense que c'est parce que, pour revenir à quelque chose que nous avons mentionné il y a quelques instants plus tôt, à savoir que la Bible est théologique, plus vous avez un sens théologique, plus l'approfondissement de vos installations, de votre pensée théologique et de votre raisonnement théologique vous aidera vraiment. beaucoup dans l'étude de la Bible. Dans la mesure où ces livres bibliques sont des textes théologiques, plus vous avez un esprit théologique, une meilleure raison théologique, mieux vous serez en mesure de comprendre ce qui se passe ici. Bien sûr, la Bible elle-même affirme que les choses spirituelles sont discernées par le Saint-Esprit et la personne dotée de l'Esprit.

L'esprit spirituel comprend les choses de l'Esprit qui sont communiquées par l'Esprit dans les Écritures. Et donc, rien ne peut vraiment remplacer l'expérience chrétienne pour comprendre les Écritures en profondeur. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'on ne peut pas du tout comprendre la Bible à moins d'être chrétien, à moins d'être un chrétien fidèle.

Si tel était le cas, une Bible n'aurait aucun pouvoir ni potentiel évangélique. Il ne s'agirait jamais pour une personne de prendre une Bible, disons, au moins dans un contexte nord-américain, une Bible de Gideon, mais aussi, elle se trouve partout dans le monde, dans une chambre d'hôtel, la lisant pour la première fois. sans prière, sans aucune sorte d'engagement chrétien, et par là même parvenant à la foi en Christ. Mais pour comprendre la Bible en profondeur, il faut vraiment avoir une expérience réelle des réalités dont parle la Bible.

Il y a donc cet aspect expérientiel personnel qui est également essentiel pour bien comprendre la Bible. La neuvième hypothèse est que la méthode la mieux adaptée à l'étude de la Bible est celle qui est inductive. C'est-à-dire, c'est probant.

Et là, vraiment, dans un sens, nous arrivons au cœur du problème à ce stade, j'ai besoin de dire quelque chose sur le sens de l'induction ou de l'induction. Or, ces mots sont utilisés de diverses manières par les gens en général et même par les philosophes, les logiciens et autres. Il est donc très important pour nous d'être clairs sur ce que nous entendons par ces termes inductif ou induction.

Par inductive, nous entendons essentiellement probatoire, qui s'oppose à une approche déductive. L'inductive est une approche probante. La déductive est présumée.

Ainsi, une approche inductive est une approche qui aborde les données avec une ouverture aux preuves de ces données, examine les preuves de manière juste et impartiale et, sur la base des preuves, tire des conclusions à partir des données. C'est une approche inductive. Alors qu'une approche déductive est une approche qui commence par certaines hypothèses, par des présupposés, puis arrive aux données et lit ces présupposés dans les données de manière à tirer des conclusions sur les données sur la base, et non des données elles-mêmes, comprises d'une manière équitable selon ses propres termes, mais plutôt sur la base de présupposés, les présupposés avec lesquels nous partons.

C'est une approche présupposée. C'est une approche déductive. En fait, nous parlons de cela comme d'une hypothèse.

C'est aussi une conviction. Mais notre conviction est qu'une approche inductive est mieux adaptée à l'étude de la Bible qu'une approche déductive basée sur la nature même de la Bible, sur la base de son caractère propre, en grande partie parce que la Bible nous parvient comme une réalité extérieure à nous-mêmes. Si nous pouvons personnifier un instant le texte biblique, la Bible est une réalité qui nous vient de l'extérieur de nous et cherche à nous dire une parole nouvelle, une parole qui ne correspond pas nécessairement à nos présupposés ou hypothèses mais qui peut en réalité remettre en question eux.

Avez-vous déjà remarqué, dans votre lecture de la Bible, qu'un écrivain biblique ne dit presque jamais à son auditoire que tout ce que vous pensez, tout ce que vous faites, ce que vous faites est juste. Continuez à le faire. Presque toujours, presque toujours dans la Bible, le message du texte constitue un défi pour son lectorat.

Il y a quelque chose de faux. Il y a quelque chose de déficient. Il y a quelque chose qui ne va pas dans votre façon de penser, dans ce que vous faites.

Ainsi, le message de la Bible remet réellement en question la pensée et les pratiques, et c'est de cette manière que la Bible se rapporte réellement à nous. Cela n'est pas simplement conforme à nos présupposés. Il cherche à nous dire un nouveau mot, remettant en question nos présupposés, un nouveau mot qui doit être entendu selon ses propres termes, en contraste et souvent en contradiction avec les présupposés ou les hypothèses que nous lui apportons.

C'est pourquoi Luther qualifiait la Bible d' *adversarius. noster* , c'est-à-dire notre adversaire, par lequel il ne voulait pas dire que la Bible est contre nous, mais plutôt qu'elle se dresse contre nous pour dire une parole nouvelle et interpellante, remettant en question nos présupposés en vue ensuite d'amener notre réflexion en adéquation avec le point de vue du texte. Il est donc tout simplement plus réaliste de comprendre la Bible de cette manière et d'en venir à l'étude de la Bible de

manière inductive plutôt que déductive. Or, c'est vrai, et c'est quelque chose qu'il faut vraiment souligner, qu'aucun de nous n'est sans présupposés.

Nous avons tous des présupposés. Cela signifie donc qu'il n'existe pas d'induction absolue ou pure. Nous avons tous des présupposés, mais le défi et l'obligation qui nous incombent est, du mieux que nous pouvons, d'identifier les présupposés que nous avons.

Lorsque nous arrivons à un passage biblique, il serait utile de nous demander : qu'est-ce que je pense que ce passage signifie ? Qu'est-ce que je suppose que cela signifie ? Qu'est-ce que j'attends que cela signifie ? Qu'est-ce que j'espère que cela signifie ? Qu'est-ce que j'espère que ça ne veut pas dire ? Ce sont des présupposés. Il s'agit d'identifier nos présupposés, puis d'avoir identifié les présupposés pour exposer ces présupposés à l'évidence du texte biblique, d'être ouvert à la possibilité que ces présupposés puissent être remis en question par ce texte, et d'être prêt à changer de point de vue, pour changer nos idées sur la preuve du texte biblique lui-même. L'essentiel est de ne pas permettre aux présupposés de déterminer les conclusions.

Nous essayons de faire tout notre possible pour éviter cela. Adolf Schlatter, le grand érudit piétiste du Nouveau Testament du début du XXe siècle, a déclaré que ce n'est que lorsque nous prenons conscience de nos présupposés que nous pouvons réellement les surmonter. Beaucoup de gens croient, en fait, que certains se disent adeptes d'une approche inductive des Écritures.

Beaucoup de gens croient qu'ils n'ont pas de présupposés, qu'ils sont totalement impartiaux ou sans préjugés lorsqu'il s'agit du texte biblique. Ce sont précisément ces gens qui sont les plus vulnérables à leurs présupposés parce qu'ils ne les reconnaissent pas et ne peuvent donc pas vraiment compenser, pour ainsi dire, dans leur étude du texte, ne peuvent pas réellement exposer intentionnellement ces présupposés à l'évidence de la Bible. Texte en vue de les faire changer d'avis si, en fait, les Écritures l'exigent. Maintenant, la dixième hypothèse est que l'induction est facilitée en commençant par une étude directe de première main et en passant ensuite, enfin, à l'interprétation des autres.

Lorsque la plupart des gens pensent à une approche inductive de l'étude de la Bible, ils pensent en termes d'étude directe de la Bible. En fait, certaines personnes ont en fait adopté une vision, une définition de l'étude biblique inductive, selon laquelle l'étude biblique inductive est synonyme d'étude directe du texte, et cela dès qu'on se met à lire les interprétations des autres, comme lire commentaires, à ce moment-là, vous devenez déductif. Maintenant, sur la base de ce que nous venons de dire concernant notre compréhension de l'induction par rapport à la déductive, vous comprenez que ce n'est pas notre vision d'une approche inductive parce que, bien sûr, d'une part, une personne peut s'engager dans une lecture directe ou étudier

directement le texte, sans utiliser d'autres ressources, tout en le lisant d'une manière très présupposée.

Ainsi, l'étude directe du texte ne signifie pas nécessairement que l'on soit radicalement ouvert au message de la Bible dans toutes ses différences. C'est-à-dire différence de notre point de vue dans nos présupposés. En revanche, à l'inverse, lorsqu'on va lire des commentaires ou les interprétations d'autrui sur un passage, on peut à ce moment-là être véritablement inductif.

On peut toujours fonctionner sur la base d'un engagement à comprendre la Bible selon ses propres termes afin de ne pas quitter ou de ne pas quitter l'induction. On ne devient pas déductif simplement en lisant l'interprétation d'un passage par quelqu'un d'autre. Tout cela est vrai.

Néanmoins, nous pensons que, comme nous le disons ici, l'induction est généralement facilitée en commençant par une étude directe de première main, puis en passant à l'interprétation des autres. En d'autres termes, la priorité devrait être donnée à l'étude directe du texte plutôt qu'à la lecture de sources secondaires et à ce que d'autres personnes disent du texte. Des priorités devraient être accordées à cela, tant en termes d'ordre chronologique qu'en termes d'accent mis.

En règle générale, on commence par l'étude de la Bible elle-même, puis on passe à ce que d'autres personnes ont dit, à ce que d'autres interprètes ont dit à ce sujet, au lieu de commencer, disons, en allant au commentaire et en obtenant la réponse du commentaire, puis aller de l'avant et peut-être à ce moment-là revenir au texte. Il y a quelques années, j'ai suivi un cours sur le livre des Actes dans un autre séminaire théologique, pas ici à Asbury, et il aurait été possible d'obtenir un A et d'obtenir un A dans ce cours sans jamais avoir lu un seul mot du livre. des Actes lui-même. L'ensemble du cours était axé sur ce que certains commentaires et érudits disaient à propos des Actes.

Il aurait été possible, comme je le dis, de ne même pas lire le texte des Actes lui-même. Ce cours portait un mauvais nom. Il aurait dû être nommé non pas Actes des Apôtres, mais littérature ou opinions savantes sur les Actes des Apôtres, et non sur le livre des Actes lui-même.

Et c'est vraiment intéressant que dans les universités ou les séminaires, mais disons dans les collèges ou les universités, si l'on suivait un cours à Dickens ou à Chaucer ou à Milton ou n'importe quoi d'autre, on ne penserait jamais à enseigner un cours ou à vivre une expérience. bien sûr comme ça où vous ne liriez pas les sources primaires. Si vous suiviez un cours sur Milton, vous penseriez que vous liriez principalement les œuvres de Milton. Mais souvent, la Bible n'est pas enseignée de cette façon.

Souvent, l'étude ou l'enseignement biblique implique de se concentrer sur les livres traitant de la Bible plutôt que sur le texte biblique lui-même. Et il y a plusieurs raisons à cela. En grande partie, la raison en est qu'il y a un problème, en particulier dans les séminaires et dans les églises, c'est que le message de la Bible est si transcendant, si divin et si difficile à comprendre.

Encore une fois, nous avons parlé du fait que la Bible, l'étude de la Bible est difficile parce qu'elle vient d'une culture différente et qu'elle est divine, divinement inspirée. C'est-à-dire qu'il s'agit au moins de prétendre que Dieu nous parle, que Dieu se révèle à travers ces textes. À cause de cela, on ne peut pas faire confiance aux gens, aux gens en général, aux gens assis sur les bancs, pour lire la Bible par eux-mêmes et en comprendre le sens par eux-mêmes, et qu'ils ont besoin de l'aide d'une autorité.

Et pas simplement l'aide d'une autorité, mais une autorité pour leur donner la réponse, une autorité pour leur donner l'interprétation de ces textes. Howard Tillman Kist, qui a enseigné l'étude biblique inductive pendant des années au Séminaire théologique de Princeton, a déclaré que, et bien sûr, il parlait, il écrivait en fait à l'époque pré-Vatican II, disant que même si une église catholique à cette époque s'appuyait sur l'Église, le pape, le magistère pour l'interprétation de la Bible, de sorte qu'au moins de nombreuses personnes dans l'Église catholique avaient le sentiment qu'à cette époque, le sens de la Bible ne devait pas découler de leur propre lecture ou étude de la Bible. Bible, mais d'après ce que l'autorité, l'Église, l'autorité ecclésiastique leur a dit, que cela signifiait que même si les réformateurs avaient réagi contre ce genre de choses et avaient insisté sur le fait que la Bible s'adressait à l'Église dans son ensemble, aux personnes dans l'Église, et que les chrétiens ont une capacité suffisante pour comprendre la Bible selon leurs propres termes, qu'il y a eu ce que Kist appelle une recatholisation de la théologie protestante. Mais plutôt que d'aller chercher la réponse auprès du pape, ils s'adressent au professeur pour obtenir la réponse et au commentaire pour obtenir la réponse afin de déduire du commentaire quel est le sens de ce qui est dit ici.

Mais en réalité, les commentateurs ne disposent pas d'une sorte d'autorité indépendante. La seule autorité dont dispose un commentateur ou un érudit est une autorité fonctionnelle, c'est-à-dire que, dans la mesure où un commentateur ou un érudit peut nous aider à déduire par nous-mêmes le sens du texte, ce commentateur a-t-il une autorité fonctionnelle ? La seule valeur d'un commentateur, la seule valeur d'un érudit, est de savoir comment ce commentateur ou cet érudit peut nous aider à comprendre par nous-mêmes et nous aider dans notre propre lecture du texte biblique. Alors, qu'y a-t-il de mal, vraiment, à commencer par consulter un commentaire, à retirer un commentaire de l'étagère et à obtenir la réponse à partir de cela, en commençant ainsi ? Eh bien, cela pose en réalité trois problèmes.

La première est, et c'est une vérité psychologique, que si vous commencez votre étude d'un passage ou d'un livre en lisant ce que quelqu'un d'autre, ce qu'un érudit a

dit à ce sujet, vous placerez des œillères ou des paramètres autour de votre propre compréhension de ce passage. En d'autres termes, vous vous rabaissez, vous vous engagez dans une certaine voie de compréhension dont il sera difficile de sortir. Il sera difficile de voir des aspects de la signification de ce passage qui diffèrent de ce que vous avez lu à l'origine.

Tout votre travail ultérieur sur ce passage sera, dans un sens, préjugé par ce que vous lisez du commentateur au début. Un deuxième problème est qu'un tel processus vous prive de la joie, de l'excitation et du sens d'une découverte directe. Il y a effectivement une excitation.

Il y a une possibilité de formation, un potentiel. Il y a un niveau de sens et de compréhension qui vient lorsque vous rencontrez ou déduisez vous-même la vérité de l'Écriture que vous n'avez pas lorsque vous avez une idée ou obtenez une interprétation de seconde main. Il n'a pas le même niveau de propriété pour vous.

Vous n'avez pas le même niveau de propriété sur cette vérité, sur cette compréhension, sur cette interprétation. Vous n'éprouvez pas le même niveau de joie et d'enthousiasme à le découvrir par vous-même, et cela n'aura pas le même impact formationnel que si vous le découvriez par vous-même. Et le troisième problème est qu'il s'agit en réalité d'une mauvaise utilisation des commentaires.

Les commentaires ne sont pas produits pour se substituer à votre propre étude du texte. Leur but, leur intention est de vous aider dans votre propre étude du texte, et non de remplacer votre propre étude du texte. Il ne s'agit donc pas de ne pas utiliser de commentaires ou de sources secondaires.

Il ne s'agit pas, comme je l'ai dit il y a quelques instants, de dire que lorsque vous allez lire ce que quelqu'un d'autre a dit à propos de ce livre ou de ce passage, vous n'êtes plus inductif. Ce n'est pas le propos. Ce n'est pas le problème.

En effet, les sources secondaires, le recours aux commentaires par exemple, sont un aspect essentiel d'une approche inductive du texte. Mais la question est de savoir comment les utiliser au mieux et comment exploiter de manière optimale les sources secondaires. À notre avis, pour les raisons que j'ai évoquées et d'autres, il est préférable de commencer par l'étude du texte lui-même, de faire autant que possible par l'étude directe du texte, puis de passer aux commentaires.

Ils seront plus utiles à ce stade, plus utiles à ce stade, que si vous commenciez par utiliser des commentaires pour obtenir la réponse et que vous ne faisiez jamais, ou ne faisiez que par la suite, votre propre étude sérieuse du texte. D'accord. Donc, comme je l'ai dit, ce sont vraiment des hypothèses.

Et nous les rejetons, pourrais-je le mentionner, de manière inductive. Comme je l'ai dit, nous ne voulons pas croire que ce sont des idées ou des notions qui viennent directement de Dieu lui-même. Ils ne nous parviennent pas avec l'imprimatur d'une révélation divine ou autre.

Nous les soumettons à votre considération. Et incidemment, nous espérons que vous agirez avec une attitude inductive dans tout ce que nous faisons pendant ces heures. Il ne s'agit pas pour moi de me lever ici et de vous donner la réponse, la bonne réponse, à laquelle vous devriez croire simplement en raison de qui je suis ou de ce que j'ai fait ou quoi que ce soit, du genre de rôle que j'ai.

Ce n'est pas là l'idée, il s'agit de soumettre ces idées à votre considération. Vous en avez vraiment besoin, vous devez vraiment réfléchir de manière réfléchie si vous êtes d'accord ou non avec ces éléments, s'ils sont utiles ou non. Mais nous espérons que vous le ferez de manière inductive.

C'est-à-dire avec des raisons, avec des preuves. Dites, d'accord, à cause de ceci, de ceci et de cette considération, je pense que ce que Bauer dit ici n'est pas juste. Je pense qu'il vaut mieux aller dans une direction différente.

C'est tout à fait bien. En ce qui me concerne, bien sûr, cela se serait produit, que cela me convenait ou non. Mais j'indique simplement ici que je suis pleinement d'accord avec cela.

Nous comprenons que tel est le cas. Et j'espère que c'est ce qui va arriver. Je préférerais que tu fasses ça.

C'est-à-dire que vous vous engagez dans une réflexion critique sur ce que je présente plutôt que de simplement accepter ce que je présente comme un évangile sans aucune réflexion critique sérieuse à ce sujet. Maintenant, à ce stade, nous voulons passer à ce que nous pourrions appeler les convictions concernant les principales caractéristiques d'une bonne étude biblique. Et encore une fois, comme je l'ai mentionné il y a un instant, nous présentons ces hypothèses de travail, non pas comme un évangile doté d'une sorte d'autorité indépendante, mais comme des hypothèses de travail que nous soumettons à votre considération.

Nous espérons cependant que vous les considérerez sérieusement. Là encore, la première conviction revient à cette question d'induction, à savoir qu'elle doit être inductive. C'est-à-dire qu'il passe d'un examen des preuves aux conclusions, des preuves dans et autour du texte biblique, aux conclusions concernant le sens, à la fois le sens original du texte et le sens applicatif contemporain du texte.

Or, cela implique en réalité trois choses, et nous allons ici au-delà de ce que nous disions il y a quelques instants. La première est que cela implique de mettre l'accent

sur l'ouverture, une ouverture radicale aux preuves et un engagement à suivre les preuves partout où elles mènent, aussi nouvelles, inattendues, risquées, effrayantes, étranges, étrangères ou textuelles soient-elles.

Le Dr Trena, auprès de qui j'ai étudié ici à Asbury en étude biblique inductive, a souligné cette notion d'ouverture radicale au message de la Bible, d'ouverture radicale au message de la Bible. C'est-à-dire à l'égard de la preuve, à une ouverture radicale à la preuve et aux conclusions tirées de la preuve, peu importe où cela peut mener. En fait, c'est précisément ici que nous abordons toute la question de l'autorité de la Bible.

La Bible sera, est votre autorité suprême, est une autorité suprême dans votre vie si, en fait, vous êtes radicalement ouvert à son message, peu importe où il mène, aux preuves de la Bible, à l'enseignement de la Bible basé sur les preuves contenues dans et autour du texte biblique, peu importe où cela mène. Et cela peut être risqué. Cela peut, par exemple, vous amener à changer de théologie, ce qui peut signifier que cela peut mettre en danger votre position, votre réputation, voire votre travail ministériel dans une tradition théologique ou une dénomination particulière, ou autre.

Bien entendu, au fil des siècles, de nombreuses personnes ont donné leur vie parce qu'elles étaient convaincues que la Bible enseignait une chose, alors qu'en réalité l'opinion dominante de la part de responsables ecclésiastiques puissants et parfois violents était autre chose. En effet. Or, cela implique, en deuxième lieu, de mettre l'accent sur l'observation.

Autrement dit, et cela suggère que si, en fait, l'approche est une approche partant des preuves, en particulier dans le texte biblique, jusqu'aux conclusions, cela suggère que cela implique de mettre l'accent sur la connaissance des preuves elles-mêmes, des preuves contenues dans le texte biblique, et nous rencontrons, nous prenons connaissance des preuves dans le texte biblique qui serviront de base aux conclusions en observant le texte, en observant réellement ce qui s'y trouve. Nous observons ce qui est là avant de considérer comme une cible le sens de ce qui est là. Vous ne pouvez pas réellement traiter sérieusement de la signification de ce qui existe avant de vous être familiarisé avec ce qui existe.

Et se familiariser avec ce qui existe est un processus d'observation, d'observation du texte. Et puis, troisièmement, cela implique de mettre l'accent sur une utilisation appropriée et créative du raisonnement inférentiel. Autrement dit, une approche inductive, qui, comme je l'ai dit, est une approche probante, qui implique un passage des preuves aux conclusions, s'intéresse beaucoup au processus de passage des preuves aux conclusions, et ce processus implique un raisonnement inférentiel.

Maintenant, c'est une sorte de terme technique. Autrement dit, cela implique de tirer des conclusions à partir de preuves. Cette évidence implique que le sens de ce texte est tel ou tel.

Sur la base des preuves, je conclus. La preuve indique, je conclus ou je déduis de cette preuve que tel est le sens de ce passage ou de ce livre. Cela signifie donc que nous devons être très prudents quant à notre logique consistant à passer des preuves à la conclusion.

Maintenant, certains d'entre vous pensent peut-être, eh bien, cela semble assez technique et formel, mais permettez-moi simplement de souligner que c'est ainsi que nous avons toujours, nous tous partout, c'est ainsi que nous tirons un sens de n'importe quel passage, pas juste une Bible, mais n'importe quelle lecture, mais certainement la lecture de la Bible. Chaque fois que vous vous asseyez et lisez la Bible, cela se produit. Vous n'en êtes peut-être pas conscient, mais c'est ce que vous faites.

Lorsque vous lisez un passage, vous notez implicitement des choses dans ce passage et vous en tirez ensuite des conclusions. Eh bien, la question n'est pas de savoir si cela se produit ou non. Un raisonnement inférentiel a lieu.

La question est de savoir dans quelle mesure ce processus, qui est en cours de toute façon, est-il bon, adéquat, fiable et valable ? D'ailleurs, bien souvent, et c'est bien sûr l'essence d'une approche déductive, vous disposez de preuves non pas vraiment dans la Bible, mais de preuves qui viennent de l'extérieur de la Bible. Disons quelques notions d'expérience personnelle ou ce que j'ai entendu des autres. Vous disposez de ce type de données extra-bibliques qui déterminent nos conclusions plutôt que les données de la Bible elle-même.

Là encore, il s'agirait d'une approche plus déductive plutôt que plus inductive. La question est donc toujours : quelles sont les preuves ? Maintenant, nous pensons aussi que la deuxième conviction est qu'elle doit être méthodique, c'est-à-dire méthodiquement réfléchi.

Quelle est la meilleure méthode pour permettre aux Écritures de parler selon leurs propres termes ? Et bien sûr, nous en avons déjà parlé. Je veux juste le mentionner ici en guise d'accent. Nous pensons que cela doit également être sérieux et intentionnel.

Et encore une fois, nous en avons déjà parlé. Quatrièmement, nous pensons que cela devrait être holistique et séquentiel. L'une des principales caractéristiques d'une approche inductive est qu'elle est holistique.

C'est complet. Toute considération valable et pertinente entrant dans la compréhension du texte biblique s'inscrit dans une démarche inductive. C'est holistique.

En ce sens, d'ailleurs, une approche inductive n'est pas simplement une méthode parmi d'autres. Il ne faut pas considérer que l'on peut étudier la Bible en utilisant la méthode inductive, citer, retirer les guillemets, ou en utilisant, disons, une méthode narrative critique ou une méthode littéraire ou, comme autre option, une méthode scientifique sociale ou, nous parlerons de celles-ci un peu plus tard, méthode critique de rédaction ou méthode critique source. C'est une méthode parmi d'autres.

Une étude biblique inductive n'est pas une méthode à côté d'autres méthodes. Il s'agit d'une approche holistique et globale qui cherche à intégrer toutes ces méthodes existantes dans l'approche, dans le processus de la meilleure façon et au moment le plus optimal. Donc, comme je l'ai dit, c'est holistique et aussi, comme je l'ai dit, séquentiel.

Mais bien sûr, d'une manière générale, c'est holistique et séquentiel, et cela implique à la fois une interprétation et une application en termes de préoccupations. En termes de procédures, cela implique à la fois une étude individuelle directe de première main et également une étude communautaire, ce genre de choses. Maintenant, ici, je dois dire quelque chose à propos de la relation entre les rencontres individuelles dans le texte et les études communautaires ou collectives, les rencontres collectives dans le texte.

Encore une fois, je pense qu'il est important de reconnaître que la méthode doit refléter la nature de la Bible elle-même, et que la Bible elle-même attire parfois l'attention sur des individus. Dans la loi mosaïque, par exemple, vous avez côte à côte les commandements mosaïques qui s'adressent aux Israélites individuels, à côté de ceux qui s'adressent à la communauté dans son ensemble. C'est une manière subtile mais, je pense, profonde d'indiquer et de communiquer que cette instruction a une signification à la fois pour l'individu dans sa vie en tant qu'individu et pour la communauté dans son ensemble.

Vous trouvez la même chose dans le Nouveau Testament. Dans la tradition épistolaire, les épîtres du Nouveau Testament, vous avez souvent des instructions données à l'église entière, mais vous avez également un souci dans les épîtres du ministère ou de l'instruction auprès des chrétiens individuels et autres. Permettez-moi juste d'attirer votre attention sur Colossiens ici où vous vous trouvez vers la fin du chapitre 1 de Colossiens, et Paul dit cela en 1:28, lui, c'est-à-dire Christ, nous proclamons, j'utilise le RSV ici, avertissant chaque homme et enseignant à chaque homme en toute sagesse afin que nous puissions présenter chaque homme mûr en Christ.

Encore une fois, le souci de l'individu pour qu'on reconnaisse alors qu'en termes de procédure, il y a une place pour la rencontre individuelle avec le texte. Il y a un sens dans lequel nous tous, ou devrais-je dire chacun de nous, nous présentons en tant qu'individu devant le texte et le texte s'adresse à nous en tant qu'individus. Et par conséquent, il devrait y avoir un espace accordé à la rencontre individuelle avec le texte.

Bien sûr, nous en avons discuté précédemment lorsque nous avons discuté de l'importance de l'étude directe du texte. Soit dit en passant, il y a ici une considération pratique ou logistique. Nous n'avons souvent pas le choix.

En d'autres termes, nous n'avons pas toujours autour de nous une communauté à laquelle nous participons en tant qu'étudiants du texte. Parfois, nous n'avons tout simplement pas d'autre choix que d'étudier la Bible ou de la lire nous-mêmes parce qu'il n'y a pas de communauté ou de groupe là-bas. La plupart du temps, lorsque les pasteurs préparent des sermons et travaillent avec la Bible pour préparer les sermons, ils le font dans l'intimité de leur propre étude, en termes de rencontres individuelles avec le texte.

Bien entendu, la plupart des gens, la plupart des chrétiens, lisent eux-mêmes la Bible directement, sans qu'un groupe ne fournisse la dynamique nécessaire à la compréhension ou à l'interprétation du texte. Il est donc important d'apprendre à lire le texte par nous-mêmes sans bénéficier de l'aide de la communauté. Mais c'est un aspect du problème.

D'un autre côté, comme nous l'avons déjà mentionné, le texte comporte également un aspect corporatif. Le texte ne s'adresse pas vraiment à nous simplement en tant qu'individus mais en tant que communauté de foi. En réalité, il y a un sens dans lequel les Écritures ont été écrites pour toute l'Église, l'Église dans son ensemble.

Et c'est vraiment à l'Église, pas seulement aux chrétiens individuels, mais c'est à l'Église que Dieu a confié la responsabilité d'interpréter les Écritures. Il y a donc aussi un aspect communautaire. Et cet aspect communautaire est également très important.

Et pour cette raison, il est utile d'interagir avec les autres, en particulier avec les autres membres de la communauté de foi, concernant le message ou la signification des passages bibliques. Très souvent, nous obtenons un aperçu, non seulement à travers ce que disent les autres, mais dans le processus même d'en discuter avec d'autres, et même à comprendre le sens de passages au-delà de ce que quelqu'un a explicitement dit, simplement en faisant partie de la conversation. Nous acquérons une plus grande signification et une meilleure compréhension du sens du texte.

Et, bien entendu, cela concerne en réalité le recours aux commentaires, qui, à notre avis, n'est pas une option. C'est vraiment un élément essentiel d'une approche inductive. Il ne suffit pas de lire la Bible par vous-même et de tirer une conclusion quant à sa signification sans consulter personne d'autre dans la communauté.

Et, bien sûr, l'endroit le plus évident pour avoir une idée de ce que la communauté de foi, la communauté des érudits et la communauté des lecteurs ont proposé en termes de signification des passages est d'aller aux commentaires ou aux ouvrages qui traitent de l'interprétation de ces passages. Le commentaire est bien sûr la forme la plus typique sous laquelle nous les trouvons. L'un des véritables points de signification, d'importance de l'étude communautaire, pas seulement une étude communautaire directe, disons que vous en avez une autre, vous avez un groupe de personnes qui sont juste à côté de vous, avec qui vous parlez, mais de manière plus indirecte à travers l'utilisation de commentaires ou autres, c'est qu'elle fournit une sorte de contrôle contre une sorte d'interprétation idiosyncrasique, c'est-à-dire particulièrement individuelle ou, disons, peu fiable, d'une interprétation individuelle peu fiable. d'un texte.

Je suppose qu'il est vrai en principe que lorsque je travaille avec un passage biblique particulier, je peux trouver une interprétation de ce passage, qui est vraie, qui est exacte, que personne d'autre n'a jamais pensé, n'a jamais eue. pensé à quelque chose comme. Personne d'autre n'a jamais proposé une telle interprétation, mais l'interprétation que j'ai, bien qu'elle soit différente de celle à laquelle quiconque a jamais pensé, est peut-être juste. En principe, c'est possible.

En pratique, j'ai toujours pensé que c'était très improbable. Et cela, donc une des choses que je recherche, lorsque je consulte les commentaires ou ce que les érudits ont dit à propos d'un passage particulier, ou ce que d'autres, d'ailleurs, ont dit à son sujet, c'est s'il y a un lien. Ce n'est pas que mon interprétation doit être entièrement pliable ou réductible à ce que quelqu'un d'autre a dit, sans reste, de sorte qu'il n'y ait aucune place pour une quelconque originalité dans mon interprétation.

Mais s'il n'y a pas de lien entre mon interprétation du passage et ce que d'autres ont dit, alors, bien sûr, je dois être suspect quant à l'interprétation que je pensais moi-même être présente. D'ailleurs, cette question d'étude individuelle et communautaire se rapporte également à la question de savoir s'il y a une place pour les interprétations individuelles. C'est-à-dire, si les passages n'ont qu'un seul sens, si le sens des passages peut être un peu plus large qu'un seul sens, si les passages peuvent signifier plus d'une chose, et si les différences individuelles d'interprétation peuvent refléter différents aspects du sens de passages qui peuvent, en fait, être justes.

Personnellement, je ne pense pas qu'il soit tout à fait approprié, du moins précisément exact, de dire que chaque passage n'a qu'une seule signification. Et la raison en est en réalité double. D'une part, les passages sont parfois multivalents.

C'est-à-dire que des passages peuvent parfois signifier intentionnellement plus d'une seule chose. Laissez-moi vous donner un exemple. Si vous regardez Jean chapitre 11, bien sûr, vous constaterez que dans ce passage, le verset le plus court de toute la Bible est Jean 11 : 35, Jésus pleura.

Maintenant, en fait, si vous regardez ce passage dans son contexte, prenez sérieusement en compte toutes les preuves, ce passage lui-même est multivalent. Soit dit en passant, multivalent est un mot qui signifie plus d'un sens ou plusieurs sens, multivalent. Parfois, les gens parlent de polyvalent, ce qui signifie fondamentalement la même chose que multivalent, plus d'un sens, plusieurs sens, etc.

Mais au moins deux significations sont ici possibles. Jésus a pleuré. Il y a des preuves dans et autour de ce texte que lorsque nous lisons Jésus a pleuré, ce que Jean suggère, c'est que Jésus a pleuré pour Lazare.

C'est-à-dire que c'était un pleur de chagrin. Bien sûr, Jésus savait qu'il allait ressusciter Lazare. Il savait que Lazare allait sortir du tombeau.

C'est vrai. Mais la résurrection de Lazare n'est pas la même chose que la résurrection. La réanimation pointe vers la résurrection, mais bien sûr, ce n'est pas la résurrection car une fois ressuscité, on ne meurt plus, mais Lazare a été ressuscité de telle sorte qu'il est mort à nouveau.

En fait, certains ont dit que Lazare, d'une certaine manière, était la personne la plus malchanceuse du monde parce qu'il avait eu le malheur de mourir deux fois. Mais quand Jean rapporte ici que Jésus a pleuré, il suggère très probablement que Jésus a pleuré pour Lazare. C'est-à-dire que c'était des pleurs, c'était une lamentation de chagrin, le genre de chagrin que nous éprouvons tous lorsque nous nous tenons devant une tombe nouvellement préparée.

Et d'ailleurs, si c'est effectivement le cas parce que Jésus pleurait en présence de la mort, il éprouvait du chagrin. Lazare allait être ressuscité, mais sa première mort indiquait en fait qu'il allait mourir à nouveau physiquement face à la mort de Lazare. Si, dans la mesure où le passage le suggère, il donne en fait une garantie, donne son approbation à un véritable chagrin chrétien.

Cela signifie que lorsque nous nous tenons devant la tombe d'un ami ou d'un être cher et que nous sommes véritablement en deuil et que nous pleurons, cela ne constitue en aucun cas nécessairement un déni ou une trahison de la croyance en la

résurrection. On peut embrasser à la fois une ferme conviction de la résurrection et la doctrine de la résurrection des morts et néanmoins pleurer. Soit dit en passant, la notion de résurrection dans le Nouveau Testament insiste bien entendu sur la résurrection corporelle de ces personnes.

Nous les reverrons, mais nous n'aurons alors pas avec eux la même relation que celle que nous entretenons de ce côté-ci de la mort. Nous aurons une relation plus grande, une relation transcendante, mais pas la même relation, et les chrétiens pleurent donc la perte de cette relation particulière. Même si nous savons qu'il y aura, d'une certaine manière, une meilleure relation, la relation que nous avons eue meurt avec la mort physique de quelqu'un.

Mais il y a une preuve égale, au moins égale, ici autour de Jean 11 : 35, que lorsque nous lisons Jésus pleurant, il ne pleurait pas vraiment pour Lazare, mais il pleurait en fait pour les personnes en deuil. Il pleurait ceux qui pleuraient parce qu'il voyait dans leurs pleurs, dans le genre de chagrin, dans le degré de chagrin des personnes en deuil autour de la tombe de Lazare, il voyait des gens qui ne s'embrassaient pas vraiment face à la mort de un être cher, toute la notion de résurrection. En d'autres termes, dans une certaine mesure, ils étaient affligés, pour reprendre l'expression de Paul dans 1 Thessaloniens, comme ceux qui n'ont pas d'espérance, qui n'ont pas la même espérance.

Deuil pour ceux qui pleurent de manière désespérée. Cela conduirait alors à une compréhension tout à fait différente de la signification de ce passage, à savoir qu'il s'agit d'un avertissement contre une sorte de chagrin qui n'inclut pas, comme une sorte de lest ou de contre-lest, la croyance en la résurrection. . Mais comme je l'ai dit, c'est simplement un exemple d'une sorte de compréhension multivalente.

Et vous pourriez, si vous deviez prêcher là-dessus, vous pourriez prêcher là-dessus. On pourrait vraiment prêcher deux sermons bien différents sur ce même verset. Pas de sens contradictoire.

Ces deux aspects du sens de Jean 11.35 ne se contredisent pas, mais ils sont différents. Ils sont différents et polyvalents. Maintenant, au-delà de cela, vous avez aussi le principe dont je discute en fait dans notre livre intitulé Étude biblique inductive.

Je le mentionnerai ici, incidemment, pour ne pas promouvoir mon propre livre, mais je veux que vous sachiez qu'en termes de ressources supplémentaires, nous avons produit un livre intitulé Étude biblique inductive. Le sous-titre est A Comprehensive Guide to the Practice of Hermeneutics, que le Dr Robert Traina et moi avons co-écrit. Et nous parlons d'un certain nombre de ces choses telles que publiées par Baker Academic Press, d'ailleurs.

Nous parlons d'un certain nombre de ces choses ici dans le livre. Mais nous avons évoqué dans le livre, nous en parlons ici de manière assez détaillée, la notion de détermination et d'indétermination. Et là encore, il s'agit d'une sorte d'expression technique, mais le concept en lui-même est assez simple.

Il existe en fait une gamme, ou nous pourrions dire un continuum, au sein de la Bible. Certains passages se trouvent à l'extrémité déterminée du continuum, et d'autres à l'extrémité indéterminée du continuum. Un passage relativement déterminé est un passage dont l'éventail des significations possibles est assez restreint.

Même ici, il existe une gamme, mais il n'existe pas une large gamme d'interprétations légitimes possibles. Les passages qui se situent à l'extrémité indéterminée du continuum ont un éventail beaucoup plus large et plus large de constructions ou d'interprétations légitimes et spécifiques possibles. Maintenant, remarquez que même dans les passages relativement indéterminés, il y a des limites.

Il ne s'agit donc pas de passages signifiant n'importe quoi. Un passage qui peut vouloir tout dire ne veut rien dire. Ce sont les limites qui donnent aux passages leur potentiel de sens.

Ainsi, comme je l'ai dit, même les passages indéterminés ont des limites, et même les passages déterminés ont une portée. Maintenant, comme je l'ai dit, je pense qu'il n'est pas tout à fait exact de dire que chaque passage n'a qu'un seul sens, mais il y a un principe propre derrière cette affirmation, et c'est ce que je viens d'articuler, et c'est qu'il y a toujours des limites. ou les limites du sens dans n'importe quel passage. Un passage ne peut donc pas vouloir dire n'importe quoi.

Chaque passage a une signification, mais cette signification peut être plus large dans certains passages et plus étroite dans d'autres passages. Or, c'est précisément à cause de l'éventail des significations possibles, des significations légitimes et des interprétations légitimes qu'il existe des différences d'interprétation, au moins dans une certaine mesure, avec différentes personnes sur la base de milieux individuels, d'expériences individuelles, de traditions théologiques différentes et de différences. des cultures. Moi, issu de ma tradition, de ma tradition théologique dans ma culture nord-américaine, je peux être attiré vers une signification particulière ou une interprétation particulière parmi une gamme d'interprétations légitimes d'un passage.

Cette interprétation est juste, mais ce n'est pas la seule bonne. Ces autres ne le contredisent pas, mais ils expriment en réalité davantage, une sorte de plénitude de sens que moi, à cause des paramètres de ma propre expérience, de mon passé, de ma culture, et ainsi de suite, je ne vois pas, du moins je ne vois pas. clairement ou ne voient pas immédiatement. Soit dit en passant, bien sûr, il est tout à fait clair que la

situation optimale ici, l'idéal, serait d'être conscient du plus grand nombre possible de ces significations potentielles.

Et cela, encore une fois, exprime à la fois ce que nous entendons par interprétation individuelle, de sorte que vous avez, vous savez, différentes interprétations individuelles, chacune étant juste, mais aussi l'importance de l'interprétation communautaire. J'arrive à une compréhension plus complète de la signification des passages potentiels à mesure que je me familiarise avec ce que d'autres membres de la communauté de foi ont vu ici et ont dit. C'est là, d'ailleurs, que l'exposition interculturelle est particulièrement utile.

Nous y reviendrons dans un instant, lorsque nous examinerons, lorsque nous parlerons de la manière de sélectionner les commentaires ou de ce qu'il faut attendre des commentaires, dans la mesure où vous y avez accès. Mais si nous regardons non seulement ce que disent les gens du 21^e siècle, mais aussi ce que disent les pères. Qu'ont dit les pères, Augustin ou Jérôme ou Irénée ou Chrysostome, de ce passage ? Vous obtenez vraiment une perspective différente, car ils parlent d'un contexte culturel différent.

Ou bien, comme nous, en Amérique du Nord, avons l'intention de lire des interprétations africaines de passages, cela nous aide à parvenir à une compréhension meilleure et plus complète du potentiel de signification de ces passages et autres. Donc, à la fois directs et individuels, devrais-je dire, à la fois individuels et communautaires, puis en termes de ressources, à la fois rationnelles et spirituelles. Maintenant, nous avons bien sûr parlé de l'importance du sens spirituel.

Luther a appelé cela la zaka , c'est-à-dire la substance de l'Écriture relative à la substance de mon expérience. C'est ainsi que le sens spirituel nous aide, nous aide à comprendre le sens, la profondeur du sens des passages scripturaires. Mais il faut bien sûr comprendre que la Bible se présente sous la forme d'un discours rationnel.

Et donc, nous ne faisons aucune excuse du tout, nous ne faisons aucune excuse du tout, en termes d'utilisation complète de notre intellect, de notre raisonnement, de nos facultés rationnelles. Certains chrétiens croient qu'il existe un fossé profond qui devrait être creusé entre l'utilisation de l'intellect, l'utilisation de l'esprit et la dépendance à l'égard de l'Esprit. Plus nous prenons au sérieux les facultés intellectuelles ou rationnelles dans la compréhension du sens de la Parole de Dieu, moins nous dépendons de l'Esprit.

Certains d'entre eux iraient peut-être même jusqu'à dire que plus vous vous engagez de manière rationnelle et intentionnelle dans le processus d'interprétation des Écritures, plus vous résistez au Saint-Esprit. Nous devrions mettre notre esprit au neutre et simplement permettre à l'Esprit de nous dire ce que Dieu veut que nous sachions à partir de ce passage ou de ce livre. Mais encore une fois, nous devons

prendre au sérieux le principe selon lequel la méthode d'étude de la Bible doit refléter la nature de la Bible elle-même, et il est évident que la Bible nous parvient sous la forme d'un discours rationnel.

En fait, souvent, fréquemment, typiquement, pourrait-on dire, la Bible fait appel à la raison. Pas seulement dans le célèbre passage d'Isaïe, raisonnons ensemble, dit le Seigneur. Mais en réalité, tout au long du Nouveau Testament, il y a un appel à la raison.

Par conséquent, en veillant à utiliser nos facultés rationnelles dans l'interprétation des Écritures, nous nous soumettons réellement aux méthodes de Dieu. Dieu s'est révélé, a choisi de se révéler sous la forme d'un discours rationnel, et dans la mesure où nous utilisons nos facultés rationnelles pour comprendre ce qui est dit ici, nous nous soumettons à la méthode de Dieu pour se révéler. Maintenant, bien sûr, nous le croyons aussi, et peut-être, mais à ce stade, nous disons vraiment quelque chose qui doit être développé de manière plus complète, et cela a à voir avec le moment où nous parlons d'exactitude, de ce que sur quelle base déterminons-nous ce qui est exact ? Ou peut-on même parler d'une interprétation précise ? Est-il juste de dire qu'une interprétation est bonne et qu'une autre est fautive ? Qu'une interprétation est meilleure qu'une autre ? Et si oui, sur quelle base jugeons-nous ? Faisons-nous cette évaluation car une interprétation est meilleure qu'une autre ? Cela nous amène vraiment à la question fondamentale, vraiment centrale, à savoir : qu'est-ce que l'interprétation ? Qu'est-ce que l'interprétation ? Seulement lorsque vous abordez et répondez à la question, qu'est-ce que l'interprétation ? Pouvez-vous déterminer si une interprétation particulière est bonne ou fautive, bonne ou mauvaise, meilleure ou moins bonne ? Nous y reviendrons dans la prochaine heure.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 2, Méthodologie inductive, probante, de première main, holistique, séquentielle, etc.